

aux admirables moyens qu'il employa, il faut vous plaindre; plus d'un historien s'y est trompé, nous en convenons; tous les yeux ne sont pas faits pour la lumière.

Les croisades servirent ce travail préparatoire, ou plutôt furent le signal d'une action sociale, par laquelle les disciples du Christ repoussaient de leur territoire les envahissemens d'un paganisme déguisé sous les superstitions mahométanes. Sans doute de graves désordres arrêtaient même au sein des nations chrétiennes, la marche du progrès et du perfectionnement; mais Dieu avait ses desseins. Quelques hommes, s'emparant de ces abus, favorisés par les mouvemens de l'Orient où le Bas-Empire expirait sous le cimeterre de Mahomet II, recueillirent les débris de la science des Grecs, et avec ces lambeaux, emportés de Constantinople, firent ce que l'on appela la *renaissance*. Puis Luther parut. L'Allemagne était prête: il y avait assez de couvens à piller, d'églises à dépouiller, la conflagration fut facile. A Luther se joignirent d'autres auxiliaires: M. Siguer signale Machiavel et Descartes. Ce furent en effet deux hommes funestes, quoiqu'il faille certes ne point les confondre dans un égal jugement. Quoi qu'il en soit, la faculté de n'obéir à personne en matière de religion, de ne rien croire si l'on voulait; tout pouvoir présent comme le droit du plus fort; le mot *sujet* devenu synonyme d'*esclave*; la connaissance de la vérité commençant par le doute, en voilà plus qu'il ne fallait pour bouleverser la face de l'Europe. On sait l'histoire depuis le 16e. siècle jusqu'à nos jours; il y avait là de quoi tuer le catholicisme, si le catholicisme eût été une œuvre humaine; mais, il y avait en lui quelque chose de plus; et c'est pour cela que, malgré le choc, il résista. Les portes de l'enfer n'ont pas encore prévalu, et nous ne pensons pas que jamais elles soient en mesure de prévaloir.

CORRESPONDANCE.

St. Jacques de l'Asichigan, 11 octobre 1842.

M. L'ÉDITEUR,

Aujourd'hui s'est terminée la quinzaine solennelle du jubilé. On ne peut croire combien, en cette paroisse qui contient environ quatre mille communians, il y a eu d'occupations pour ses dignes pasteurs. Ceux qui connaissent le zèle de M. Romuald Paré ne seront pas surpris quand on leur dira que ce digne prêtre ne sortait du confessionnal pour la première séance que vers deux heures de l'après-midi, supportant malgré son grand âge le jeûne jusqu'à cette heure avancée, et après un léger repas pris à la hâte, se remettant à l'ouvrage, pour ne plus en sortir que vers dix et onze heures du soir. Ceux qui n'ignorent pas les obligations ecclésiastiques s'apercevront bien que le reste de la nuit devait être employé aux prières que l'Église enjoint à ses ministres. Mais quelle satisfaction pour un bon prêtre de sacrifier ainsi son tems et sa santé pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Aussi peut-on le dire, les fruits de cette *espèce de retraite*, sont-ils innombrables! Combien d'âmes tièdes rechauffées! Combien de pécheurs ramenés? M. Vallée a soutenu pendant tout le tems les travaux de son digne curé, n'ayant pour secours de tems à autre que quelques confrères voisins, si on en excepte M. Lagarde, qui pendant les quinze jours du jubilé, n'a cessé de confesser et d'instruire. Tous les jours de cette quinzaine, il a prêché le matin, et fait l'après-midi une conférence: chaque sermon et conférence durant près d'une heure, les sujets en étaient suivis, annoncés avec facilité, les matières solides et à la portée des auditeurs qui s'empresserent d'y venir, ensuite que la foule n'était pas moins pressée l'après-midi que le matin; et certainement que ces discours ont fait un grand bien, *la parole de Dieu ne retournant point vaine vers lui.*

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Voici, d'après le *Catholique* de Madrid, de nouveaux détails sur la visite faite, le 2 août, par S. S., au couvent des religieuses Françaises, pour y gagner l'indulgence de la *Porziuncula*.

La santé de notre Saint-Père Grégoire XVI se trouve, grâce à Dieu, dans le meilleur état: sa voix forte et belle, sa marche rapide et infatigable, représentent un homme de cinquante ans. Le 2 de ce mois, à la quatorzième heure d'Italie, qui dans ce mois-ci correspond à neuf heures et demie du matin, notre Très-Saint-Père est sorti à pied de son palais (c'est le seul jour où il sorte à pied) accompagné de toute sa maison, suisses, gardes d'honneur, etc., un prélat marchant devant lui avec la croix, un autre derrière avec un baldaquin, et il se dirigea ainsi, pour y gagner le jubilé, vers le pauvre, mais édifiant, couvent des religieuses capucines. Le Saint-Père visita

d'abord l'église et entendit une messe basse: la messe terminée, il entra, précédé de la croix, dans le chœur des religieuses, où il recommença sa visite: puis il s'assit sur le trône qui lui était préparé, et donna son pied à baiser à toute la communauté. Si le Saint-Père est si affable et si gracieux envers tous ceux qui ont eu la consolation de lui parler, même envers les ennemis de son siège, que tous en restent extraordinairement charmés, comment ces religieuses qui, au nombre de quarante, entouraient le Saint-Père; écoutaient ses paroles de consolation, lui demandant toutes sa bénédiction apostolique, n'auraient-elles pas été aussi charmées? Le Saint-Père demanda des nouvelles d'une religieuse espagnole, qui pénétrée d'un profond respect, se tenait cachée; mais, entendant que le Saint-Père s'informait d'elle pour la seconde fois, elle parut et se jeta à genoux, en disant: *Ecce mi qua*, me voila, Très-Saint-Père. Le pape lui parla un instant, et sortit ensuite processionnellement de la clôture. Jamais il ne dépasse le chœur: cependant il le fit la première année où la religieuse espagnole se trouva dans le couvent comme elle était malade. Sa Sainteté daigna monter à sa cellule pour la visiter et lui donner sa sainte bénédiction; et en mémoire d'une telle bonté, les religieuses résolurent de placer une pierre sur la porte de la cellule avec une inscription.

Une grande quantité de monde attendait la sortie du Saint-Père, et il reçut de diverses mains un grand nombre de placets. Une dame le supplia de lui accorder une permission pour entrer dans la clôture et y voir sa fille qui y porte l'habit de franciscaine. Le Saint-Père, avec beaucoup de douceur, lui répondit que cela était impossible, parce que les religieuses étaient très-occupées. Une autre dame nous frappa tous de saisissement, en se jetant à genoux et en éclatant en cris inconsolables. Le Saint-Père s'arrêta, et lui demanda ce qu'elle voulait; il fut obligé de renouveler trois fois la même question. Elle s'écria enfin: "Seigneur....., je veux l'absolution de tous mes péchés." Le pape, en souriant, lui dit: "*Cara mia*, ce ne peut être ici, car il est nécessaire, pour l'absolution, de savoir quels sont les péchés. Recevez ma bénédiction, et tranquillisez-vous." Cette pénitente, avec quelques autres paroles de la bouche du Saint-Père, se calma. Le Souverain-Pontife quitta les PP. Capucins qui l'accompagnaient, et se retira à son palais, toujours à pied. La dévotion, qui amène les Pontifes romains dans ce couvent, est immémoriale, et elle confirme tous les ans les pieuses traditions du jubilé."

PRUSSE.

—On écrit de Cologne, 4 septembre:

Aujourd'hui, de grand matin, toutes les cloches des églises ont annoncé aux habitans la solennité qui devait s'accomplir. Tandis que les membres du comité du Dôme se réunissaient sur la place du Marché, LL. MM. s'étaient rendues à l'église protestante pour assister au service divin. Le roi et la reine, accompagnés des membres du comité et des étrangers, allèrent ensuite à la cathédrale, drapeaux et musique en tête. On avait fait la réouverture du chœur, entièrement remis à neuf, avec ses colonnes et ses ciselures dorées et ses brillantes statues. Après la messe, LL. MM. se rendirent à un pavillon construit au méridional de la cathédrale, avec des ailes des deux côtés pour les princes et les autres dignitaires. Sur une tribune élevée au-dessous de ce pavillon était la pierre fondamentale. La place était entourée d'estrades en forme d'amphithéâtre.

LL. MM. étaient suivies de LL. AA. RR. le prince de Prusse, les princes de la famille royale, de S. A. I. l'archiduc Jean d'Autriche, de S. A. R. le prince de Metternich, et d'un grand nombre de ministres et de généraux de tous les pays. LL. MM. furent accueillies à leur arrivée avec des transports d'enthousiasme, alors le cortège s'avança vers le milieu de l'amphithéâtre: le directeur du comité, le clergé, Mgr. l'archevêque en tête, passèrent devant LL. MM. pour se ranger autour de la pierre fondamentale. Lorsque l'archevêque passa, S. M. se découvrit, et à l'instant un vivat trois fois répété s'éleva du sein de la foule. Après la cérémonie religieuse, le roi prit le marteau et prononça un discours qui fut accueilli par de vives acclamations.

Mgr. l'archevêque fit ensuite un discours dans lequel il dit que la cérémonie de ce jour était une fête pour la religion, pour les arts et pour la patrie; M. Iwerner, architecte de la cathédrale, et M. de Wittgenstein président du comité central, prononcèrent également quelques paroles analogues à la solennité.

Vers deux heures, LL. MM. se rendirent sur la grande place qui est devant l'entrée de la cathédrale où était dressée une tente, et se mirent à table avec les illustres hôtes qui avaient été invités à cette fête, et un grand nombre d'habitans de Cologne et des autres villes de la province rhéane. Le soir la partie de la ville située le long du Rhin était illuminée, ainsi que toute les églises. LL. MM. firent des promenades sur le Rhin dans le bateau à vapeur pour pouvoir mieux juger de l'illumination, trois autres bateaux, appartenant à la société de Cologne et à la société néerlandaise suivaient celui dans lequel se trouvaient LL. MM.; sur une île du Rhin, on avait représenté, au milieu de transparens, l'église de Munich, où la reine avait été baptisée. Enfin, pour compléter la fête, l'on vit apparaître, au milieu de l'obscurité, la cathédrale, comme un colosse inondé de feu.

LL. MM. sont parties encore la même nuit pour Bruhl.

Voici le teneur du document relatif à la pose de la première pierre, et qui est destiné à être placé aux archives du chapitre de la cathédrale et du comité constitué pour l'achèvement de ce monument.

Après que, sous l'assistance divine, et au milieu des bénédictions de